

Ce serait une grave erreur de penser qu'on s'est acquitté de tous ses devoirs de chrétien et de catholique, dès qu'on s'est imposé une légère privation, en jeûnant et en faisant maigre à certains repas durant le carême. Ce serait ne pas comprendre l'Évangile et oublier absolument les leçons de notre divin Maître. L'Église attend davantage de ses enfants. Elle leur demande la mortification dans leur vie en général, l'abstention des divertissements mondains, la prière plus fervente, la pratique des oeuvres de miséricorde. Elle désire qu'ils profitent particulièrement de ce saint temps, pour examiner leur conscience, réparer leurs torts, purifier leur âme et travailler avec plus de zèle à leur salut. Nous sommes loin, nous semblait-il, de la ferveur de nos pères. Il faut nous efforcer d'y revenir.

Je supplie donc nos chers diocésains de passer le carême avec tout l'esprit de foi et toute la piété dont ils sont capables. Que cette quarantaine soit vraiment pour eux des semaines de vertus et de mérites. Qu'ils s'abstiennent des théâtres et de ces nombreux cinémas, où la vertu court tant de dangers, et où l'on gaspille follement un argent qui pourrait servir à des fins meilleures et plus utiles. Qu'ils s'interdisent les bals, les réunions dissipantes; qu'ils fréquentent plus assidûment les églises et qu'ils s'approchent plus souvent de la Table sainte.

Des retraites et des missions seront prêchées dans plusieurs paroisses. Les prédicateurs se feront un devoir de signaler certaines plaies sociales que j'ai mentionnées dernièrement, et dont j'ai voulu faire le sujet des instructions quadragésimales à la cathédrale: la violation du dimanche, le parjure, l'injustice, l'affaiblissement de la morale chrétienne, le luxe, l'oubli de l'honnêteté publique. On ne saurait trop rappeler aux diverses classes de la société les obligations de leur état. Pour tout dire d'un mot: un réveil chrétien me paraît bien nécessaire aux temps où nous sommes.